



Le lieutenant-colonel Géraud Lhours, commandant de l'ETAP, accueille ParaMag devant l'insigne de l'ETAP.
Photo Michelle Passe

DOSSIER L'E.T.A.P., ÉCOLE DES TROUPES AÉROPORTÉES

Par Bruno Passe

Située à Pau, dans le Béarn, l'École des troupes aéroportées (ETAP) est considérée comme la "maison mère" des parachutistes militaires. C'est une école de parachutisme unique en son genre et ParaMag s'y intéresse à travers un dossier spécial, qui sera publié en deux parties. Bien que 100% militaire, l'ETAP conserve et cultive des liens étroits avec le parachutisme civil et sportif.

Le lieutenant-colonel Géraud Lhours a pris le commandement de l'ETAP en juillet 2014. Quelques mois après son investiture, il accordait une interview à ParaMag, interview qui marquait le début de notre visite à l'ETAP.

ParaMag : Il est souvent fait référence à l'ETAP en tant que "maison mère" du parachutisme militaire, pourquoi ?

Lieutenant-colonel Lhours : La référence en tant que "maison mère" provient d'abord du facteur historique. L'ETAP trouve son origine après la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1947.

Basée depuis toutes ces années à Pau, l'ETAP est principalement chargée de la formation des parachutistes des trois armées (terre, air, mer) et de la gendarmerie. De nos jours, ces formations communes attirent 3 500 stagiaires par an à l'ETAP, ils sont répartis dans 35 actions de formation pour environ 45 000 sauts.

Ces formations concernent la France, bien évidemment, mais nous avons également des élèves qui viennent d'Allemagne ou de Belgique pour se former à Pau. Qui plus est, l'ETAP accentue son ouverture à l'international par l'envoi d'équipes

de formateurs dans les pays demandeurs. Ces échanges se produisent aussi à destination de pays exotiques : Indonésie, Arabie saoudite, Argentine. Cela s'inscrit dans une politique globale de coopération dans laquelle la composante aéroportée a toute sa place. En résumé, l'ETAP reçoit et voyage pour échanger les savoir-faire.

Le savoir-faire de l'ETAP est connu et reconnu dans le monde entier, de même que la qualité de l'enseignement qu'elle procure. Ce sont toutes ces valeurs qui font que l'ETAP est souvent qualifiée de "maison mère".



Équipée en EPI, Ensemble de parachutage individuel, une section s'apprête à embarquer pour un largage opérationnel. Photo ETAP multimédia

Les techniques parachutistes évoluent. Parmi toutes les formations en chute dispensées par l'ETAP, quelle a été l'évolution majeure de ces dix dernières années ?

C'est l'utilisation systématique de la soufflerie et de la méthode PAC dans la formation des chuteurs militaires.

La "QMPAC", Qualification militaire de progression accompagnée en chute, et les premières formations en soufflerie datent du début des années 2000. C'est grâce aux moniteurs de haut niveau de l'ETAP, passionnés par le parachutisme, que cette évolution a été rendue possible. Le niveau des tests d'entrée du stage de chuteur opérationnel ("chutops") se situe entre ceux du brevet A et du brevet B de la FFP. Les candidats ont déjà pratiqué le parachutisme et on les entraîne en soufflerie avec des exercices spécifiques, car ils vont devoir rapidement être capable de chuter en charge.

Le programme de formation prévoit un maximum de sauts en charge opérationnel, c'est-à-dire en équipe. Ils doivent progresser très vite et être rapidement capables de s'étager, de suivre leur leader, de jour puis de nuit, sur des grandes zones puis sur des zones plus petites.

La soufflerie permet d'atteindre plus rapidement ces objectifs, avec tous les avantages que l'on connaît sur cette pratique (pas de facteur météo, facilité des prises de vue et des débriefings, coût, etc.)

Y a-t-il eu des nouveautés ces dernières années, en ce qui concerne le saut en automatique et le largage de troupe ?

Ces dernières années, les formations en automatique ont été modifiées suite à l'entrée en service de l'EPC,

Photo ci-contre :

En dernier virage pour se poser en zone réduite sur le camp Aspirant Zirnheld, au sein de l'ETAP, un chuteur opérationnel survole la vaste zone de Wright, située à proximité.

Photo BFS - ETAP



Survol de l'école

L'ETAP est une école militaire spécialisée dans la formation individuelle et collective, technique et tactique des parachutistes, cadres ou militaires du rang des trois armées et de la gendarmerie. Elle participe également aux études et aux expérimentations parachutistes, et se positionne en garante de la sécurité des activités parachutistes. Au total, l'ETAP est composée de 29 officiers, 96 sous-officiers, 37 militaires du rang, 31 civils, 13 réservistes.



Michelle Passe



ETAP multimédia



ETAP multimédia

Largage de troupe en simultané depuis les deux portes latérales, comme cela se pratique à partir du C130 Hercules, du Transall C 160 ou du Casa.

Ensemble de parachutage du combattant. Il s'agit d'un nouveau parachute de troupe destiné à remplacer l'EPI, Ensemble de parachutage individuel, qui est en service depuis 1980.

D'un point de vue opérationnel, l'EPC présente l'intérêt d'assurer une mise à terre en sécurité après un largage à 200 mètres de hauteur avec une charge de 50 kilos. Durant l'entraînement à l'ETAP, les largages se font à 200 mètres.

La transition EPI/EPC est progressive et une bonne moitié de la brigade parachutiste est qualifiée sur l'EPC. Cela implique une formation mixte EPI/EPC pour le saut en automatique et tout le personnel doit être doublement qualifié : para, moniteur, largueur et chef-largueur.

Dans l'utilisation des aéronefs, c'est aussi la mixité qui prime. Nous sommes susceptibles d'utiliser des avions de pays amis ou alliés, aujourd'hui essentiellement allemands, dans un horizon assez proche ce sera espagnols et italiens.

La certification de l'EPC est en cours sur certains aéronefs, nous ne pouvons donc pas encore l'utiliser sur tous les avions.

L'A400M sera-t-il utilisé un jour pour le largage de troupe, et donc par l'ETAP ?
L'arrivée de l'A400M Atlas est programmée et la dotation est en cours dans les Forces, mais actuellement il est exclusivement utilisé pour le transport stratégique.

Les débuts de travaux sur le largage de masse sont prévus pour la fin 2015.

Pour l'ETAP, les actions de formation sur cet avion en sont au stade de la conception et des études. Au printemps 2015 les primo-formateurs - largueurs et chefs-largueurs - seront envoyés chez Airbus, à Séville (Espagne) pour se familiariser avec la soute de l'A400M. Elle est différente des soutes habituelles de type Hercules, Casa ou Transall, avec en plus une contrainte à laquelle nous allons être de plus en plus confrontés dans le futur : l'utilisation de la langue anglaise, une des particularités de l'A400M en tant que projet international.

Si l'on se projette dans le futur, à l'échelle d'une décennie, qu'est-ce qui pourrait changer à l'ETAP ?
C'est difficile à dire, notre objectif est bien



Largage à basse hauteur (300 mètres), en EPI et avec charge, depuis le Casa. Les largueurs veillent à la bonne cadence des départs.
Photo Bruno Passe

sûr de continuer, selon notre devise "Par le ciel, pour servir", à procurer des formations de qualité.

L'internationalisation est déjà à l'ordre du jour, et elle pourrait s'accroître dans le futur, puisqu'une étude est en cours, et elle pourrait aboutir sur la création d'un pôle international de formation des parachutistes, ici à Pau.

Pour pouvoir accueillir des parachutistes de divers pays à l'ETAP, le principe à respecter serait celui de l'intégration, pour éviter d'avoir "des écoles dans une école". Sans intégration, c'est une situation qui deviendrait difficilement gérable entre le partage et le stockage des matériels, ou encore la gestion de l'espace aérien. Pour prendre un exemple concret, aujourd'hui l'espace aérien est partagé avec les hélicoptères de l'unité ALAT (5^{ème} RHC) et l'aéroport civil de Pau. Parmi les contraintes de cette situation, nous ne pouvons pas larguer sur la zone de Wright lorsqu'un hélicoptère est "voilure tournante" au sol. Il n'est donc pas envisageable d'ajouter encore des éléments supplémentaires dans la gestion de l'espace aérien.

Toute intégration internationale devra passer par un processus de standardisation des techniques et des procédures.

Est-ce que le personnel de l'ETAP est amené à prendre part à des opérations sur le terrain ?

Une fois affecté à l'ETAP, le personnel se consacre à 100% aux formations. Nos effectifs actuels ne nous permettent de nous détourner de ces actions de formation que de manière exceptionnelle.

En revanche, le personnel de l'ETAP est soumis au plan annuel de mutation, et donc nous accueillons à Pau des gens qui reviennent de ces opérations. Cela nous permet de bénéficier de leur retour d'expérience et, si nécessaire, de modifier les actions de formation.

Une fois le brevet parachutiste acquis, porte d'entrée commune à tous les parachutistes militaires, les cadres parachu-

tistes des armées se doivent d'acquérir de nouvelles qualifications techniques aéroportées. Ils se tournent alors vers des brevets de spécialisation, et reviennent à l'ETAP pour suivre les formations spécifiques correspondantes.

Mais un parachutiste ou un chuteur opérationnel qui va partir en opération ne repasse pas à l'ETAP pour être "remis à niveau". Nous partons du principe que le titulaire d'un stage est prêt à être employé en fonction du brevet qu'il détient, en tout lieu et en tout temps.

La préparation tactique à une mission est du ressort de son unité d'appartenance. ■

Les formations de l'ETAP

L'ETAP dispense **3 types de formation**

- **La formation initiale**, destinée à la préparation militaire parachutiste et à l'obtention du brevet de parachutiste militaire.
- **Des formations de qualification**, destinées aux officiers et sous-officiers des unités TAP (chefs de groupe, chefs de corps). Elles permettent d'exercer les responsabilités spécifiques aux activités parachutistes, en particulier sur le plan de la sécurité, et de se préparer à un engagement opérationnel par assaut vertical, en maîtrisant les techniques et tactiques de mise à terre.
- **Des formations de spécialisation**, incluant d'une part la formation des moniteurs et des instructeurs (saut à ouverture automatique et commandée, largueurs, chefs largueurs) et d'autre part les chuteurs : pilotes tandem, charge lourde, chuteurs opérationnels (saut opérationnel à grande hauteur et à très grande hauteur). Ces formations représentent 3500 stagiaires par an répartis en 35 stages différents pour environ 45000 sauts.



Par Bruno Passe

DOSSIER

L'É.T.A.P., À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'école des troupes aéroportées (ETAP) de Pau est principalement chargée de la formation des parachutistes des trois armées et de la gendarmerie. Quels que soient sa fonction, son grade, son niveau technique et son armée, le chemin de chaque parachutiste militaire passe un jour par l'ETAP. Du camp Aspirant Zirnheld à la zone de saut de Wright, soit plus de 65 hectares dont 55 000m² de surface bâtie, l'école ouvre ses portes aux lecteurs de ParaMag.





Atterrissage groupé d'une équipe de chuteurs opérationnels stagiaires, au sein même de l'enceinte de l'ETAP. Il s'agit d'une des phases du stage "chutops" qui dure 14 semaines. Les stagiaires doivent progresser très vite et être rapidement capables de s'étager, de suivre leur leader, de jour puis de nuit, sur des grandes zones puis sur des zones plus petites. L'année 2015 marque le 50^{ème} anniversaire de la création du brevet de chuteur opérationnel. Photo Bruno Passe



Le brevet militaire de parachutiste, dit "brevet de base", représente la porte d'entrée commune à tous les parachutistes des armées. Les épreuves en vol comportent six sauts à ouverture automatique, dont un saut de nuit et un saut avec gaine. Ce brevet est exclusivement délivré par l'ETAP.

L'ETAP est implantée au nord-ouest de la ville de Pau, à 6 kilomètres du centre ville, sur un site de 65 hectares. Le cœur de l'école, initialement dénommé "camp d'Asstra", a été rebaptisé en 2008 "camp Aspirant Zirnheld", en l'honneur de l'auteur de la prière du parachutiste, texte emblématique et symbole de l'identité parachutiste (voir encart).

L'ensemble des installations (camp, zone d'embarquement, zone de saut) est concentré dans un rayon de quelques kilomètres, ce qui permet de rentabiliser au mieux les moyens aériens mis à disposition.

La zone d'embarquement, située conjointement à l'aéroport de Pau-Pyrénées, comporte des infrastructures en dur qui permettent la préparation et l'équipement des parachutistes, à l'abri des intempéries.

La vaste zone de saut de Wright est la principale zone de largage, située à 4 kilomètres du camp Aspirant Zirnheld et à proximité de l'aéroport. Elle est longue de 2500 mètres et large de 450. Elle comporte une tour d'observation, une salle de debriefing vidéo et une zone de pliage en dur. Plusieurs autres zones de saut extérieures permettent de mettre en œuvre une instruction variée et adaptée au vaste panel de formations dispensées.

Le camp Aspirant Zirnheld est le cœur de l'ETAP, là où se trouve l'ensemble des infrastructures de l'école : bureaux et bâtiments divers, mess, salles de cours, salles de pliage, magasins de stockage, garage, etc.

À noter qu'une partie du pliage des parachutes opérationnels, celui des voilures de secours, ne se fait plus à l'ETAP. Ce travail est confié à la Cellule de maintenance automatisée des parachutes (CMAP), à Montauban.

Les activités de formation nécessitent en parallèle un gros volume de parachutes d'instruction. Ils ne sont donc pas destinés au saut, mais uniquement à un usage au sol. Sur place, à l'ETAP, un important magasin gère ce matériel à 100%.



Le brevet de parachutisme militaire

Le brevet initial de parachutisme militaire (BPM) est le point de départ, et donc le point commun aux militaires des trois armées (terre, air, mer) et de la gendarmerie formés au saut opérationnel à ouverture automatique à basse hauteur. Tout militaire voulant servir en tant que parachutiste doit obtenir ce brevet pour commencer. Il forme et prépare le candidat au largage opérationnel en automatique à basse hauteur. Ce brevet est exclusivement délivré par l'ETAP, et il en est ainsi depuis la création de l'école, en 1947.

Dans les années 90, avant la suppression du service militaire, l'ETAP recevait 12.000 stagiaires par an, dont environ 10.000 venaient pour obtenir ce fameux brevet de parachutisme militaire. La majorité d'entre eux étaient des jeunes "appelés" dont certains voyaient aussi dans le service militaire une opportunité de découvrir le saut en parachute.

C'était une promotion, indirecte mais bien réelle, pour le parachutisme. Car une fois leur service terminé, certains de ces jeunes "appelés" continuaient à pratiquer le para-

Photo ci-dessus :

Le stage PEM, "Peloton d'élèves moniteurs", est la porte d'entrée des futurs moniteurs. Il constitue un socle de connaissance et de savoir-faire qui ouvre les portes sur d'autres qualifications telles que largueur et chef-largueur. C'est un stage très prisé en dépit des difficultés qu'il représente, dès la sélection et les tests d'entrée. La photo illustre la phase dite de "doublure" durant laquelle les stagiaires sont mis en situation réelle de face-à-face pédagogique, sous le contrôle d'un moniteur de la brigade de formation. Les stagiaires restituent les cours entre eux et leur encadrement.

Photo Bruno Passe

Photos page de droite :

L'EPC, "Ensemble de parachutage du combattant", est le nouveau parachute de troupe.

Photos ETAP multimédia

chutisme dans le civil. Et c'est ainsi que des générations de parachutistes sportifs ont débuté. Vous ne le savez peut-être pas, mais vous connaissez forcément dans votre entourage para quelques brevetés militaires qui sont passés par l'ETAP.

Qu'il soit "appelé" ou militaire de carrière, l'ETAP était déjà un passage incontournable pour chaque candidat au parachutisme militaire. Depuis ses origines, l'ETAP a délivré 684.000 brevets parachutistes militaires.



Les parachutes de troupe, EPC et EPI

Simple moyen de transport, le parachute de type hémisphérique, autrement dit "parachute rond", est toujours utilisé pour les largages en automatique. Et comme les armées françaises sont en train de se doter progressivement du nouveau modèle EPC, à la forme très caractéristique, l'image du parachutiste "accroché à son champignon" a encore de beaux jours devant elle.

L'EPC, "Ensemble de parachutage du combattant", est un nouveau parachute de troupe destiné à remplacer l'EPI, "Ensemble de parachutage individuel", qui est en service depuis 1980. L'EPC est destiné au largage massif de fantassins parachutistes, équipés avec charge, par saut en ouverture automatique.

Composé des trois sous-ensembles classiques - parachute principal dorsal, parachute de secours ventral et gaine d'arme - l'EPC constitue le moyen moderne de mise à terre du combattant parachutiste. Il remplace progressivement l'EPI, qui arrive en fin de vie et qui offre une capacité d'emport de charge (masse du parachutiste et charge annexe) trop limitée pour le combattant moderne avec son ravitaillement, son armement et ses munitions.

Le programme EPC est un programme interarmées. Il concerne l'équipement des parachutistes des 3 armées qui disposera donc du même système de mise à terre.

Le programme prend aussi en compte la réalisation et la mise en service parallèle de l'ensemble des équipements d'instruction (agrès et parachutes d'instruction) et du système de soutien associés (documentations et outillages de réparation) qui ont été conçus pour l'EPI et qu'il a fallu adapter pour tenir compte des nouvelles fonctionnalités de l'EPC.

La formation au brevet initial de parachutisme militaire (BPM) comporte donc actuellement un programme mixte EPC/EPI.

Un marché unique et global a été passé pour permettre l'acquisition de l'ensemble du parc d'EPC pour les 3 armées. Les livraisons des EPC ont débuté en 2010 et devraient se poursuivre jusqu'en 2019. La production de l'ensemble des articles, sous-ensembles et équipements divers est réalisée en Roumanie par la société Condor qui agit en tant que sous-traitant de la société Airborne Systems Europe, titulaire du marché, et maître d'œuvre industriel.

Dans les mêmes conditions d'utilisation, l'EPC permet l'atterrissage d'un parachutiste équipé jusqu'à 165 kg avec une vitesse verticale d'arrivée au sol inférieure à celle obtenue avec l'EPI pour un parachutiste équipé jusqu'à 130 kg.

L'EPC dispose de deux commandes de manœuvre permettant :

- d'orienter la voilure pour un posé dans le sens du vent, le parachutiste peut ainsi effectuer un «roulé-boulé» systématiquement vers l'avant (instruction simplifiée et risque de blessures diminué),
- de contrer plus efficacement le vent au posé qu'avec l'EPI et réduire ainsi la vitesse d'impact à l'atterrissage (moins accidentogène).

Grâce à sa vitesse de déploiement et d'abaissement à l'ouverture, la voilure de l'EPC permet le largage de parachutistes à des hauteurs inférieures à celles autorisées avec l'EPI, avec le même type de classe de risque (temps de descente sous voile et donc vulnérabilité du parachutiste réduite).

Les performances de l'EPC sont les suivantes :

- Capacité d'emport (masse totale maximale du parachutiste équipé, avec sa gaine d'arme) : 165kg,
- Hauteur minimale de parachutage en entraînement : 200m,
- Hauteur minimale de parachutage en opération : inférieure à 100m,
- Vitesse verticale stabilisée de descente sous voile à masse maximale : inférieure à 6m/s,
- Capacité à contrer l'effet du vent (vitesse propre) : supérieure à 2m/s
- Capacité de rotation : demi-tour en moins de 10s.



Annoncée en février 1996 par le président de la République Jacques Chirac et officialisée en novembre 1997, la suspension du service militaire fut effective en novembre 2001. Le principe de l'appel de tous les jeunes citoyens sous les drapeaux avait vu le jour 200 ans plus tôt.

Le 30 novembre 2001, les derniers "appelés" du contingent rendaient leur "paquetage", faisant place à une armée française 100% professionnelle. Avec la disparition du service militaire, la société française tournait une page majeure de son histoire. Et pour l'ETAP, où environ 100.000 sauts étaient effectués chaque année, c'était aussi une page importante qui se tournait.

Un équipement exceptionnel

Initialement conçue pour accueillir ces nombreux stagiaires, l'infrastructure de l'ETAP est vaste. Son point fort est le matériel d'instruction : agrès et simulateurs, maquettes de soutes, un équipement exceptionnel.

La première partie de la formation se déroule au sol et elle consiste à apprendre toutes les phases du saut en OA : équipement, montée dans l'avion, passage de la porte, conduite sous voile et atterrissage. Les divers agrès permettent de placer l'élève en situation avec un niveau de réalité assez bluffant.

Photo ci-dessus et ci-contre : L'imposant agrès de synthèse reste un modèle du genre. Très perfectionné, il reproduit à lui seul toutes les phases du saut. Photo ETAP multimédia

L'imposant agrès de synthèse reste un modèle du genre, un outil pédagogique très perfectionné qui reproduit à lui seul toutes les phases du saut. Il est composé d'une tour-hangar de laquelle sortent deux rails de guidage, un pour simuler la sortie "porte droite", l'autre pour la sortie "porte gauche".

Dès le départ de la maquette grandeur nature qui comporte carlingue, bancs, câble d'accrochage des SOA, signaux lumineux et portes, les élèves se sentent en situation réelle, stress compris. Équipés dans leur harnais, ils sautent à une dizaine de mètres du sol, accrochés à un système qui



Ambition internationale

La réputation de l'ETAP lui permet d'exporter ses actions de formation en direction des unités parachutistes étrangères. À ce titre, ses instructeurs sont régulièrement engagés aux quatre coins du globe pour des échanges d'expertise et de savoir-faire (Indonésie, Allemagne, Arabie saoudite, Royaume-Uni, Argentine) ou dans le cadre de missions d'instruction au brevet parachutiste (Djibouti, la Réunion, Tunisie, Qatar, Gabon, Niger).

L'ETAP reçoit en parallèle de nombreuses délégations étrangères désireuses d'acquérir un savoir-faire grâce aux divers stages, des Européens (Belges, Allemands), des Africains, des délégations de pays du Moyen-Orient ou d'Amérique du sud (Tunisiens, Qataris, Argentins, Brésiliens, Marocains).



Compétition et démonstration

De nos jours, bien que le personnel de l'ETAP soit essentiellement constitué par des militaires de carrière, l'école conserve et cultive des liens étroits avec le parachutisme sportif. Tout d'abord, une partie du personnel de l'ETAP pratique ou a pratiqué le parachutisme sportif.

Et surtout, l'ETAP dispose d'une équipe de compétition de niveau national et international. Elle est dirigée par l'adjudant-chef Patrick Ventaja, athlète de haut niveau qui totalise plus de 10.000 sauts et que nos lecteurs connaissent car il est régulièrement présent sur les podiums, tout comme l'équipe de précision d'atterrissage dont il est le capitaine. Les membres de l'équipe de compétition pratiquent également des disciplines en chute, telles que la voltige et le vol relatif.

En octobre 2013, l'implication de l'ETAP dans le sport fut tristement marquée par l'actualité lorsque l'adjudant Blandine Perroud a été victime d'un accident mortel survenu à Gap-Tallard durant un saut d'entraînement en vol relatif. Parachutiste de haut niveau, Blandine Perroud s'était d'abord fait connaître par sa brillante carrière en skysurf, discipline dont elle fut championne du monde en 2004. Moniteur parachutiste au sein de la brigade de formation des brevets parachutistes de l'ETAP, elle avait su mener à bien sa carrière professionnelle en parallèle de sa carrière sportive, en tant qu'athlète de haut niveau dans plusieurs disciplines du parachutisme.

L'ETAP compte également une équipe de démonstration qui participe à la promotion des parachutistes lors de grandes activités et cérémonies militaires, tel que le 14 juillet à Paris, ou de manifestations sportives. Depuis 2008, c'est sur la place

Photo ci-dessus : Arrivée de l'adjudant-chef Patrick Ventaja sur la place de la Concorde, le 14 juillet 2010 à Paris. La démonstration parachutiste clôture le célèbre défilé de notre fête nationale.
Photo CIRPA Terre

Photo portrait : L'adjudant-chef Patrick Ventaja dirige l'équipe de compétition de l'ETAP.
Photo ETAP multimédia

de la Concorde, devant la tribune présidentielle, que des parachutistes se posent pour clôturer le célèbre défilé de notre fête nationale. L'événement se déroule en présence du Président de la république et selon le protocole de circonstance. Il est retransmis en direct par les chaînes de télévision.

D'une année sur l'autre, il y a toujours un certain roulement entre les différentes unités sollicitées pour cette démonstration et l'ETAP est régulièrement représentée au sein du groupe qui effectue les sauts. En 2013, le haut commandement militaire avait décidé de confier cette responsabilité à une délégation exclusivement constituée de membres de l'ETAP.

Cette année encore, c'est l'ETAP qui sera en charge de mener ces démonstrations sur Paris pour le 14 juillet 2015. Avant 2008, c'était systématiquement l'esplanade des Invalides qui était choisie comme zone d'atterrissage pour ces sauts au cœur de Paris. Elle est toujours active pour les autres démonstrations : sauts en mode opérationnel, sauts en tandem VIP, etc.

Avant d'être membre des équipes sportive et/ou de démonstration, tous ces parachutistes exercent principalement une fonction professionnelle au sein de l'ETAP, le plus souvent liée à la mission de formation.



Saint-Michel, la prière du parachutiste et le béret rouge

Saint-Michel a été choisi par les parachutistes, car il répond au mode de vie et d'action de ceux-ci. Dans l'Écriture Sainte, l'archange est représenté sous les traits d'un chef guerrier menant bataille contre un dragon. La première évocation de Saint-Michel remonte à la Seconde Guerre Mondiale, lorsque l'aumônier du 2^e SAS (Special Air Service) remit les médailles bénies de Saint-Michel aux parachutistes qui s'apprêtaient à sauter sur le sol français. Saint-Michel fut officiellement consacré patron des parachutistes en 1948, lorsque le père Jego, en la cathédrale d'Hanoi, termina son homélie par "Et par Saint-Michel, vive les parachutistes". Cette phrase termine traditionnellement les discours des chefs parachutistes d'aujourd'hui. Saint-Michel est honoré régulièrement tous les 29 septembre au sein des unités aéroportées et de certaines communautés parachutistes.

Le texte de la prière du parachutiste fut retrouvé sur le corps de l'aspirant André Zirnheld, parachutiste des forces françaises libres, mort pour la France dans le désert de Lybie en 1942. Le camp Zirnheld, siège de l'ETAP, porte son nom depuis 2009. Le béret rouge, héritier du béret amarante des fameux SAS britanniques de 1941, porte la notion de prestige des troupes aéroportées. Il est la coiffure actuelle de tous les parachutistes français de l'armée de terre (légion étrangère exceptée) depuis 1957. D'autres unités spécifiques ont conservé le béret vert ou bleu.



Photos page de gauche et ci-contre : Les sauts de démonstration sur Paris pour le 14 juillet comportent également des largages en mode opérationnel, avec atterrissage des "chuteurs ops" sur l'esplanade des Invalides.
Photos BFS - ETAP

les relie au long rail de guidage, reproduisant fidèlement la progressivité de l'ouverture du parachute.

Le parcours se poursuit sous ce rail, reproduisant le vol sous voile et les différents cas de la dérive liée au vent. Les élèves doivent effectuer les différents gestes de vérification et de maniement de leur coupole. La simulation réaliste se poursuit avec la phase d'atterrissage, au moment où le parachutiste atteint l'extrémité inclinée du rail, reproduisant la descente verticale et le contact avec le sol. Le parachutiste peut ainsi se familiariser au "roulé-boulé". Puis le rail continue son parcours pour simuler le traînage au sol, afin que le parachutiste puisse répéter ses procédures de libération d'un côté de la voile.

Diversité de spécialités

Même si de nos jours le nombre des brevets initiaux délivrés chaque année à l'ETAP n'est plus que d'environ 2000, l'école n'en demeure pas moins très active dans de nombreux autres domaines de formation. L'ensemble des infrastructures est donc tout autant utilisé par les élèves que par les futurs moniteurs en formation.

La quantité a fait place à une diversité de spécialités : saut en automatique, saut à grande hauteur, saut en charge, saut en tandem, les techniques enseignées par l'ETAP sont variées. Nous aurons l'occasion d'y revenir en détails le mois prochain dans la deuxième partie de cet article, qui s'intéressera plus particulièrement aux techniques de chute et à la formation des moniteurs et des chuteurs militaires. Les plus connus sont les chuteurs opérationnels, les "chuteurs ops", dont c'est le 50^{ème} anniversaire cette année. ■

À suivre le mois prochain : "Les chuteurs de l'ETAP."

Remerciements

La rédaction de ParaMag remercie le Commandant de l'ETAP qui a accepté de nous ouvrir les portes de l'école pour réaliser ce reportage.



Le musée national des parachutistes

Situé à l'entrée du camp Zirnheld, le musée national des parachutistes est un des premiers bâtiments que l'on voit en arrivant à l'ETAP. Ouvert au public, sa présence participe au rayonnement et à la promotion de la culture parachutiste et de l'esprit des Troupes aéroportées (TAP). Nous aurons l'occasion de revenir sur ce musée le mois prochain, dans la deuxième partie de cet article.